

## DE LA PSYCHOLOGIE DES PROFONDEURS À LA PSYCHOLOGIE DES ESPACES...

Patrick BELLET, rédacteur en chef

Mais tout d'abord, qu'est-ce qu'une thérapie brève ? Cette dénomination vient des Etats-Unis qui ont le sens du raccourci et, maladroitement, s'oppose aux thérapies dites au long cours comme la psychanalyse. Traduction approximative qui se trouve, malgré tout, consacrée par l'usage. Ces nouvelles perspectives thérapeutiques apparaissent outre-Atlantique à partir des années 1940 et prennent leur essor dans les décennies suivantes, mais leurs sources se trouvent dans les approches humanistes européennes et orientales des siècles précédents.

En commun, elles sont capables de considérer qu'à une question unique correspondent plusieurs réponses justes simultanément. La densité des réponses contribuent, par la transmission d'un savoir, à leur intérêt. Familières du paradoxe, elles le manient volontiers et nous font passer de la psychologie des profondeurs à la psychologie des espaces.

Autrement dit, les thérapies brèves se distinguent par un mode de raisonnement circulaire, réflexif et plus synthétique. Le vecteur principal de ce travail est la parole, celle que l'on écoute afin d'entendre et surtout la parole que l'on peut restituer au patient pour l'aider à changer. Cette

parole est matière à une transmission, un partage et une reconnaissance propices au développement des capacités d'inventivité réciproque du patient et du thérapeute. Il est question évidemment de présence, présence mutuelle sans laquelle aucun espace fertile ne s'ouvrira. L'étincelle ne jaillit que de la rencontre de deux silex et il est vain de chercher dans quel silex était l'étincelle. Les images, les représentations ou autres métaphores sont des moyens particulièrement appropriés pour saisir un instant, capter une perspective nouvelle et donner un sens insoupçonné à une question. Le public est sensible et curieux de ces aspects, et j'en vois là le succès rencontré par la récente exposition sur « la Mélancolie » au Grand Palais.

Loin des machines que certains fabriquent à grand renfort d'argent et de technologie pour traiter phobies et autres troubles émotionnels, nous avons là des raisons de croire que l'homme dans sa nature sensible, dans son humanité, est encore accessible à la présence de l'autre. A cette occasion, il nous est permis de redécouvrir Pinel et son habileté audacieuse à mettre en œuvre le paradoxe, mais aussi pour ma part d'apprécier l'impression de temps suspendu et l'émotion qui

émanent du célèbre tableau « La Madeleine à la veilleuse » de Georges de la Tour. Qui veille ? La jeune femme méditant sur la vie et la mort, ou bien la petite lampe à la flamme fragile ? Mais ce tableau, cette veilleuse n'existent que grâce à la mèche qui fait le lien entre l'huile et l'air, alchimie de l'intervalle dans lequel s'allient des opposés.

Nous tenterons dans « HYPNOSE ET THÉRAPIES BRÈVES » de donner à percevoir la variété de ces dimensions et leurs sens par des contributions internationales. Cette famille d'esprit s'inscrit dans une culture, une sensibilité propres à saisir ou pour le moins à toucher celui ou celle à qui le message est destiné.

Ainsi, bien évidemment, dans la transmission d'une connaissance, d'un enseignement, l'imitation est la première façon d'acquérir de l'expérience, cependant la répétition ne doit pas devenir consensus sous peine, alors, de se transformer en conformisme. L'inertie est la force la plus subtile et la plus puissante dont nous avons à nous départir, et l'imagination et l'humour contribueront à cette mise à distance. En fait, pour soulager nous cherchons des alliés et souvent les trouvons en dehors des cadres bien établis et probablement rassurants des protocoles et autres recettes. Le développement de pratiques transdisciplinaires n'est pas nouveau et les échanges entre Milton H. Erickson et Gregory Bateson en sont un exemple. Leur collaboration a renouvelé et dynamisé les applications pratiques de

l'hypnose en favorisant le développement des thérapies familiales systémiques. La filiation et l'écart inventif à la tradition humaniste sont les lignes de force de ces thérapies. Attentives et présentes à l'ici et maintenant, elles constituent un espace disponible pour votre curiosité. Faire résonner et être l'écho.

Un accord, une ambition.

Salut Jean-Pierre !

*La revue était ton idée, mais tu nous as quittés brutalement en janvier. Toute l'équipe appréciait ton dynamisme et ton humour ; ce premier numéro te rend hommage et nous te le dédions.*

Georges de la Tour, *La Madeleine à la veilleuse*, vers 1640-1645. Huile sur toile, 128 x 94 cm. Paris, musée du Louvre, département des Peintures.

